

L'Architecture d'Aujourd'hui, n° 412

'A'A'

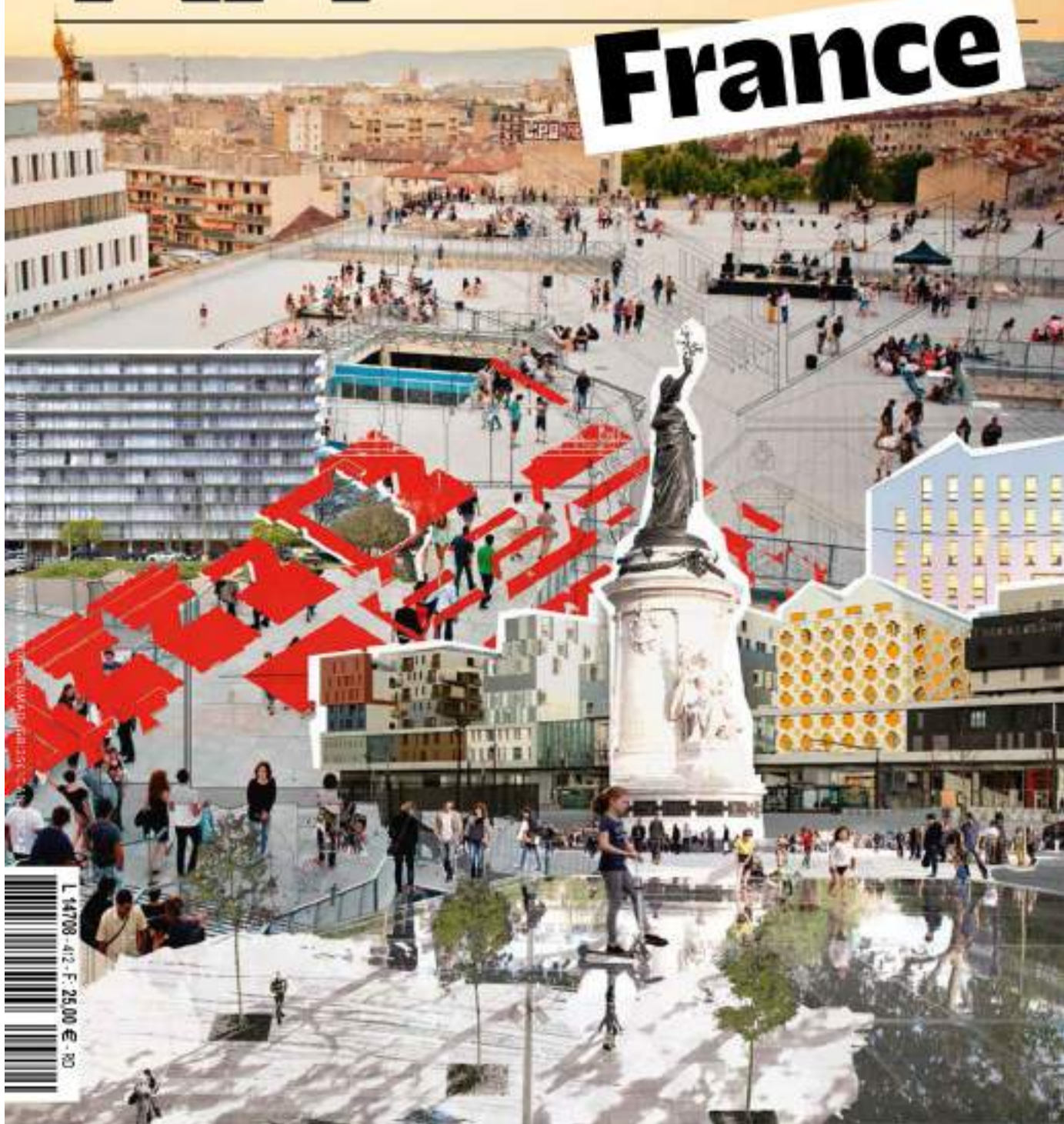
Portrait
Lina Ghotmeh

Enquête
Contextasy

Étude de cas
Construire local en France

Projets
La France vue d'ailleurs

France



L 14708-412-F-26.00 € - 90

Portrait



Portrait

Lina Ghotmeh, de l'usage du passé composé

Emmanuelle Borne

L'architecte, originaire du Liban, s'est engagée dans une démarche palimpseste, qui fait émerger chaque projet de strates cachées. Entre l'ouverture prochaine du Musée national d'Estonie et le passage de Réalimenter Masséna en phase d'études, l'année 2016 est riche de promesses pour la cofondatrice de l'agence DGT.

Lina Ghotmeh's excavations

Born in Lebanon, the architect has committed herself to a palimpsest approach, by which each project emerges from hidden layers. With the soon to open Estonian National Museum and the "Réalimenter Masséna" project moving into its study phase, 2016 is full of promise for the co-founder of the DGT office.

Portrait

FR « Jouer pleinement son rôle d'architecte n'est pas un acquis. » Lina Ghotmeh fait partie des rares voix à souligner les bénéfices de l'appel à projets innovants Réinventer Paris, dont les lauréats étaient dévoilés en février 2016. Certes, elle compte parmi les 22 heureux élus, sur 800 candidatures. Véritable condensé des tropismes architecturaux actuels, sa tour de bois dédiée à l'agriculture urbaine – Réalimenter Masséna – fait partie des projets les plus médiatisés.

Mais l'optimisme de Lina Ghotmeh n'est pas uniquement de circonstance. Née en 1980 à Beyrouth, une capitale « qui se fabrique désormais parcelle par parcelle selon des intérêts privés », elle voit dans les alliances avec des promoteurs une voie vers la reconstruction plutôt qu'une entorse à l'intérêt public. « Alors que nous héritons souvent d'un cahier des charges contradictoire avec le site et la réglementation en vigueur, Réinventer Paris est une vraie page blanche où l'architecte a été invité

à participer à la définition des programmes. C'est la première fois que j'ai pu endosser pleinement le rôle de chef d'orchestre de toutes les parties en jeu, jusqu'à l'exploitant et les futurs habitants », poursuit-elle. Chef d'orchestre ou « sédimentateur » : quand elle parle d'architecture, la jeune femme est sous influence. Beyrouth, ville phénix, est une référence mais, avant tout, l'origine de sa vocation. Enfant, devenir architecte signifiait « reconstruire ce qui a été détruit ».

C'est aussi la possibilité de renouer avec une vision palimpseste de la ville, qui était celle offerte depuis l'appartement du 7^e étage d'un immeuble de Beyrouth Est où résidait la famille Ghotmeh. Depuis ces hauteurs, « on voyait des bâtiments découpés, envahis par la nature, et les enfants jouer dans les lieux délaissés. Plan et coupe, cette double vision intestinale de la ville donnait envie de traverser les espaces ». L'époque, 1997, est aux travaux menés par Solidere (Société

La scénographie de DGT pour l'exposition Hokusai au Grand Palais (oct. 2013-janv. 2014) mettait en scène plus de 500 œuvres de l'artiste japonais/The DGT design for the Hokusai exhibition at the Grand Palais (Oct. 2013-Jan 2014) in Paris displayed more than 500 works by the Japanese artist



« Il s'agit de parvenir à une simple complexité, c'est-à-dire l'essentiel »

EN « Fulfilling your role as an architect should not be taken for granted. » Lina Ghotmeh is one of the few people to underscore the benefits of the “Réinventer Paris” call for innovative projects, whose winners were revealed in February 2016. Admittedly, DGT is one of the lucky 22 selected out of the 800 applications. A true distillation of current architectural tropisms, her wooden high-rise dedicated to urban farming – “Réalimenter Masséna” – is one of the projects to have received the most media coverage. However, Lina Ghotmeh's optimism is not just convenient. She was born in Beirut, in 1980, a capital “that is now built plot by plot to cater to private interests”. Rather than seeing something contrary to public interest in alliances with property developers, she sees them as

an opportunity to rebuild the city. “While we often get specifications that are in contradiction with the site and regulations in force, Réinventer Paris starts from a blank page and the architect has been invited to contribute to the definition of the programs. It is the first time that I have had the opportunity to fully take on the role of managing all the parties concerned, up to the operator and future residents”, she says. Manager or “sedimentator”: when she talks about architecture, the young woman is clearly influenced. Her reference is Beirut, a city rising from the ashes, that is also the source of her vocation. As a child, becoming an architect meant “rebuilding all that had been destroyed”. It was also the possibility of reviving a palimpsest vision of the city, which was



“It's about achieving a simple complexity, in other words the essential”

the one offered from the seventh floor apartment of an East Beirut residential building, where the Ghotmeh family lived. From these heights, “we could see the cutout of buildings invaded by nature and children playing on abandoned sites. Plan and section,

this double inside vision of the city made me want to cross spaces”. 1997 was a time of reconstruction, conducted by Solidere (the Lebanese company for the development and reconstruction of Beirut central district) and this involved the destruction of the war debris: “The buried

Portrait

libanaise pour le développement et la reconstruction), qui passent par la destruction des décombres de la guerre : « *Cela faisait émerger la ville enterrée.* » Pour Lina Ghotmeh, l'acte de construction passe par l'excavation des entrailles.

Alors, architecture ou archéologie ? La jeune femme hésite un temps, s'imaginant aussi une carrière en médecine génétique. Finalement, ce sera l'université américaine de Beyrouth, où l'enseignement de l'architecture est

basé sur une approche critique de l'espace, à travers la lecture de Pierre Bourdieu ou d'Henri Lefebvre. Le filtre de la sociologie permet surtout de questionner la production des formes. Pour parvenir « *à une simple complexité, c'est-à-dire à l'essentiel.* »

Le Musée national d'Estonie illustre cette volonté. Au sein de ce parallélépipède de 34.000 m², les espaces d'expositions sont répartis dans différents volumes. Le parti pourrait sembler simpliste

s'il n'était le fruit d'une fine analyse du site d'implantation. Situé à proximité de la ville de Tartu, le terrain comprend une ancienne base militaire parcourue par une piste d'aviation. Celle-ci ne fait pas partie du périmètre initial du projet ? Avec ses associés, Lina Ghotmeh fait de la piste l'élément fondateur du projet. Le ministère estonien de la Culture demandait un lieu de mémoire, DGT répond avec un bâtiment « *qui forme la seconde vie d'un lieu en augurant l'avenir : une archéologie du futur.* » La tour de Réalimenter Masséna, avec ses airs de Babel et sa rampe qui prolonge le tracé de la petite

ceinture, une promenade s'enroulant autour de la gare mitoyenne, répond elle aussi à la volonté de puiser dans l'existant et ses strates souterraines pour faire émerger le projet.

Avec une livraison prévue en septembre 2016, le Musée national d'Estonie aura mis dix ans à voir le jour. En 2006, Lina Ghotmeh œuvre à Londres pour les Ateliers Jean Nouvel. Elle retient de l'architecte français « *le rêve abstrait qui devient réalité sans perdre de sa force.* ». D'ailleurs, à Tartu, où stratification et disparition ne sont pas que vaines intentions, l'inspiration est assumée. Aux AJN, la position est enviable, mais pas



L'entrée principale du Musée national d'Estonie (Tartu, 2016) est surplombée par une canopée de 70 m de long par 42 m de large / The main entrance to the Estonian National Museum (Tartu, 2016) is overhanged by a 70 m long and 42 m wide canopy.

city emerged." For Lina Ghotmeh, active construction involves the excavation of underlying layers.

So was it architecture or archaeology? The young woman hesitated a moment, also imagining a career in genetic medicine. Finally, she chose the American University of Beirut, where architecture is taught on the basis of a critical reading of space as seen by Pierre Bourdieu or Henri Lefebvre. The sociology filter primarily questions the production of forms, "to achieve a simple complexity, in other words the essential".

The Estonian National Museum demonstrates this intention. Within this 34,000 m² parallelepiped, the exhibition spaces are divided among different volumes. This choice might appear simple, if it were not the fruit of a close study of the site's location. Located near the city of Tartu, it includes a former military base with an aviation runway. Wasn't this part of the initial project's scope? With her associates, Lina Ghotmeh made of the runway the founding element of the project. The Estonian minister for culture requested



Stone Gardens, galerie d'art et logements pour la Fondation El-Khoury / Art gallery and housing for the El-Khoury Foundation, Beirut, Liban/Lebanon, 2017.

a memorial site, DGT responded with a building "that creates a second life instead of predicting the future: an archaeology of the future". Also, the Réalimenter Masséna tower of Babel lookalike with a ramp inspired by the adjoining railway, a walk twisting around the station, is not foreign to the desire to draw from the existing and its underground layers to develop a project.

With its opening planned for September 2016, the Estonian National Museum will have taken 10 years to complete. In 2006, Lina Ghotmeh worked in London for Ateliers Jean Nouvel. From the French architect she learned that "the abstract dream becomes reality without losing its strength". In Tartu, where

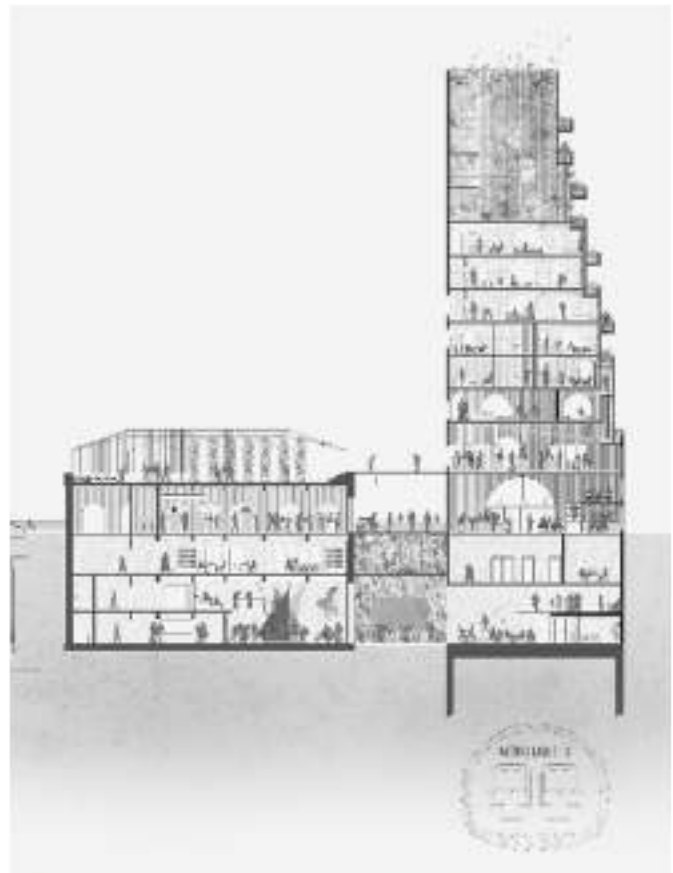
stratification and disappearance are not just vain intentions, she assumes this inspiration. At AJN, the position was enviable but not sufficient. "I had always entered competitions". She suggested to Dan Dorell, an Italian architect who was part of the AJN team, and Tsuyoshi Tane, a Japanese colleague then working with Adjaye Associates, that they should enter this competition launched by the Estonian minister for culture. They were less than 30 years old when they won the competition. This resulted in the founding of DGT. The project is substantial and probably offers the three architects a better training than the one they got in offices. "We had to fight to convince the client to sign

Portrait

« Réinventer Paris est une vraie page blanche où l'architecte participe à la définition du programme »



Réalisateur Masséna, projet lauréat de Réinventer Paris sur le site de la gare Masséna, XIII^e arrondissement. Lina Ghotmeh, DGT Architects et Engie Inéon. Opérateur : Hertel, promoteur investisseur, 2016. "Réalisateur Masséna", winning project of "Réinventer Paris" on the Masséna station site, 13th district, Lina Ghotmeh, DGT Architects and Engie Inéon. Operator: Hertel, developer and investor, 2016.



“Réinventer Paris starts from a blank page and the architect contributes to defining the program”

Portrait

suffisante. «*J'avais toujours fait des concours.*» Elle propose à Dan Dorell, architecte italien qui fait partie des AJN, et à Tsuyoshi Tane, un confrère japonais à l'époque collaborateur chez Adjaye Associates, de répondre à ce concours ouvert lancé par le ministère estonien de la Culture. Quand ils remportent la compétition, ils ont moins de 30 ans. DGT naît à l'occasion. L'entreprise est de taille, les trois architectes s'y forment sans doute mieux encore qu'en agence. «*Il a fallu batailler pour convaincre*

le maître d'ouvrage de signer un contrat de maîtrise d'œuvre. Une pratique qui n'est pas d'usage en Estonie.» 30 ans à peine et déjà un solide sens des affaires. Tout en rendant hommage à l'ingénieur conseil en économie du bâtiment Michel Forgue, venu jusqu'à Tartu pour accompagner les négociations, Lina Ghotmeh rappelle encore une fois ses influences: «*Au Liban, rien n'est acquis, tout vient de l'initiative individuelle.*»

Dix ans plus tard, DGT compte 25 collaborateurs, des projets

phares, mais aussi une riche expérience en scénographie, pour le compte de Piaget, Renault, ou encore la RMN et le Grand Palais où elle a signé la scénographie de l'exposition Hokusai, fin 2013. «*La démarche est la même, quelle que soit l'échelle.*» Avant de formaliser, les collaborateurs de l'agence procèdent, en guise de méthode, à des fouilles: les murs des locaux, un espace industriel reconverti dans le XI^e arrondissement de Paris, sont recouverts de panneaux composés de collages photo-

graphiques. Moins des planches de tendances que des «murs d'évolution» qui forment le prélude de tout projet, «*son processus darwinien*». Pour faire émerger le concept, il s'agit avant tout d'interroger l'enjeu. Comment évoquer le joug soviétique pour célébrer une identité estonienne? Que signifie habiter à Beyrouth? Quelle place pour la nature dans l'architecture? De mémoires en transmissions, Lina Ghotmeh se fraye, sans a priori, un chemin confiant dans une profession de combattants. ♦



Mur d'évolution, vue de l'agence/Evolution wall, office view Paris, 2016.

a contractor's agreement. This is not common practice in Estonia." Not yet 30 but already a great business acumen. While paying tribute to the consulting engineer in building economy, Michel Forgue, who went to Tartu to help them with negotiations, Lina Ghotmeh reminds us once again of where she got her grounding: "In Lebanon, nothing can be taken for granted and everything comes from individual initiatives."

Ten years later, DGT has 25 employees, key projects but also solid grounding in exhibition design, for Piaget, Renault, and even RMN and the Grand Palais where

the office signed the exhibition design of the Hokusai exhibition in late 2014. "The approach is the same, whatever the scale". Before making things formal, the DGT architects proceed with excavations, by way of method. The walls of the office, an industrial space converted in the 11th district of Paris, are covered with panels of photographic collages. Not so much mood boards, but "evolution walls" which are the prelude to any project, "its Darwinian process". For the concept to emerge, we must first ask what is at stake. How do we evoke Soviet domination to celebrate Estonian identity?

What does living in Beirut mean? What place for nature in architecture? From memories and things passed down, Lina Ghotmeh confidently makes her way in a combative profession. ♦